



# LA RÉPUBLIQUE GÉORGIENNE

Rédacteur en chef: Elisabeth Orbéliani.

Revue politique et littéraire.—Hebdomadaire.—Tiflis.

## Le discours de Mr. Jordania

(prononcé le 30 Avril à la séance de l'Assemblée Constituante).

Citoyens! Au nom du gouvernement j'ai l'honneur de vous déclarer que des nuages politiques se forment de nouveau autour de nous. Le voisinage de la Russie des „Soviets“ devient de plus en plus une menace pour notre jeune république. Ce danger est d'abord venu vers nous du Nord, dans la direction de Sotchi, se rapprochant maintenant de nos frontières du côté de l'Orient par l'entremise de l'Azerbaïdjan. La première circonstance ne nous inquiète d'aucune façon: une attaque par le Darial et Gagri est impossible. Il en est tout à fait autrement de la direction de l'Azerbaïdjan, où les frontières sont ouvertes, et je veux aujourd'hui attirer votre attention précisément de ce côté. Le 27 Avril matin, nous avons reçu du gouvernement azerbaïdjanien l'information que les troupes bolchéviques s'étaient approchées des frontières de l'Azerbaïdjan. Le gouvernement communiquait que les troupes de l'Azerbaïdjan combattaient contre les bolchévicks et demandait notre

aide pour cette guerre. Une séance de notre gouvernement fut convoquée sans retard et la question suivante y fut mise préalablement en délibération: le peuple d'Azerbaïdjan désire-t-il résister aux bolchévicks et prendra-t-il sur lui tout le poids de cette lutte? Dans ce cas nous aurions l'obligation de la soutenir non-seulement par la force de notre traité, mais aussi par des considérations politiques et morales. En effet, nous considérons l'existence indépendante du peuple, sa volonté et son désir, comme le facteur des rapports mutuels des peuples et la base inébranlable de la politique extérieure. Voilà pourquoi nous disions ceci: si une force extérieure menace l'existence de la nation azerbaïdjanienne, si cette force s'insurge dans ses frontières, c'est une violation révoltante du droit du peuple, et nous devons être avec ce peuple. Mais s'il n'en est pas ainsi, si la nation elle-même, si le peuple même sympathise à l'envahissement de leur pays par une force étrangère, marcher contre cette force serait, de notre part, la violation des droits de ce peuple et la destruction, en même temps, des troupes que nous y enverrions. Nous communiquâmes immédiatement notre opinion à Bacou et commen-



განმარტებული  
აზერბაიჯანის  
საბჭოთა რევოლუციის  
მუშაკთა კავშირი

çâms à étudier l'atmosphère politique de l'Azerbaïdjan. Vers une heure de l'après-midi, nous fûmes informés que les bolchéviks étaient déjà à Katchmaz, et à six heures du soir ils se trouvaient déjà à la station de Sangaithe, près de Baladjari, ayant parcouru cent verstes en six heures. Nous comprimés alors de quoi il s'agissait: les bolchéviks y étaient arrivés avec un train rapide, ne rencontrant aucune résistance et par conséquent étaient entrés dans le pays par le consentement du peuple de l'Azerbaïdjan avec des forces minimales et seulement deux trains blindés. Des forces peu nombreuses étaient nécessaires pour les faire reculer et leur enlever les trains blindés, mais vu que ce désir n'existait pas, la marche en avant des bolchéviks fut transformée en simple promenade. Comme vous le voyez, nos doutes ont été justifiés. Sur quoi reposaient ces doutes? Ils avaient pour bases deux circonstances: selon moi, le mouvement bolchéviste est la manifestation des peuples arriérés et peu développés politiquement. Là où il n'existe pas de démocratie, d'organe démocratique, où, par conséquent, le peuple ne peut se gouverner lui-même, et n'est pas entraîné par la vie politique et sociale, — ce même peuple attend d'en haut ses sauveurs et ces gouvernants parmi ceux qui jouissent d'une ferme volonté et d'un bras puissant. Si nous ajoutons à ceci qu'aucune des grandes conquêtes de la révolution n'a encore pris corps en Azerbaïdjan, que les terres n'y sont pas encore réquisitionnées chez les Khans, et que les anciens rapports agraires y sont conservés comme autrefois, — il est facile de se représenter combien le peuple est mécontent du régime actuel et combien il est désireux de changer ce régime, fût-ce au prix d'une aventure.

C'est cette circonstance qui a préparé le fondement du coup d'Etat bolchéviste en Azerbaïdjan. Mais une autre question non moins importante s'est ajoutée à celle-ci, — c'est la question nationale.

Le gouvernement d'Azerbaïdjan le déclare ouvertement dans sa résolution. Il déclare

que l'ancien gouvernement d'Azerbaïdjan est traître au peuple, parce qu'il avait formé une alliance avec l'Entente et que l'Entente ayant battu et divisé la Turquie, était aux yeux des communistes de Bacou l'ennemie de l'Azerbaïdjan.

Les bolchéviks de Moscou étant également contre l'Entente, l'Europe ne les ayant pas encore reconnus, les intérêts de Moscou et d'Erzeroum se sont rencontrés unissant d'un fil commun les communistes russes et les nationalistes de l'Anatolie. On peut dire avec certitude que dans le coup d'Etat communiste d'Azerbaïdjan, cette question nationale a joué un rôle décisif. Ceci se voit de ce que les musulmans seuls ont été admis dans le gouvernement, et d'après les informations reçues, nous savons qu'ils ont l'intention de marcher sur l'Arménie, pour s'unir aux troupes d'Anatolie.

De la sorte le coup d'Etat bolchéviste de Bacou a pour premier but de chasser de Turquie les puissances européennes. C'est la répétition de ce qui a déjà eu lieu en 1918. A ce moment là, les bolchéviks russes (Brest-Litovsk) et le „Moussavath“ ont introduit la Turquie au Transcaucase, et à présent les communistes d'Azerbaïdjan ont pris sur eux le rôle du „Moussavath“.

Ces derniers ont oublié cependant une chose: le „Moussavath“ a introduit une Turquie victorieuse, tandis que les communistes amènent une Turquie vaincue, déchirée, qui n'est même pas le vrai gouvernement de la Turquie, mais un groupe des nationalistes d'Erzeroum. Dans ces conditions, le jeu des communistes de Bacou est voué d'avance à l'insuccès, et ils peuvent, hélas, non seulement ne pas relever la Turquie, mais anéantir à jamais l'Azerbaïdjan! Comme vous le voyez, la destinée de l'Azerbaïdjan au moment actuel est liée à la destinée de la Russie bolchéviste et de la Turquie de Kémal-Pacha. Les gouvernants actuels de Bacou se couvrent de la toison caractéristique des communistes et des Pachas, cachant sous cette toison leur propre insuccès.

Nous regrettons que notre république



voisine se soit jetée dans une aventure douteuse et court vers l'abîme. Par là même, elle s'est éloignée de nous et nous demeurons seuls. Mais cependant, Messieurs, la solitude n'est pas toujours le signe d'un manque de forces; tout au contraire, la solitude souvent nous rend forts.

En 1918, nous avons été sauvés par la même que nous nous sommes séparés à temps de l'Azerbaïdjan, autrement dit, c'est la solitude qui nous a sauvés du joug turc, et actuellement la séparation d'avec l'Azerbaïdjan, un éloignement catégorique de son aventure, et la défense de notre propre voie et de notre politique sauveraient seuls notre république et notre démocratie.

L'entrée des bolchéviks dans notre pays, leur domination chez nous, nous assimilerait à l'Azerbaïdjan, ce serait l'avènement, en Géorgie, de l'Impérialisme bolchévico-turc. Suivre les traces de l'Azerbaïdjan, accepter son credo politique, serait enterrer à jamais la libre et démocratique Géorgie, s'arracher à jamais de l'Europe, et tomber dans les griffes des fanatiques de l'Asie. L'invasion des bolchéviks dans notre pays serait l'établissement d'un ordre de choses retrogrades dans un Etat civilisé, l'avènement de la tyrannie remplaçant la domination d'un peuple démocrate.

Le bolchévisme ferait ici ce qu'il fait en Russie; il abolirait les Erobas, les municipalités des villes, il supprimerait tous les organes autonomes, les libertés civiles et politiques, établissant à leur place le règne des terroristes et de l'armée rouge. La libre création et l'action libre seraient remplacées par les piques. Le bolchévisme anéantirait la réforme agraire, détruirait toute propriété privée, ce qui produirait des rixes sanglantes parmi les paysans, ferait tomber toute la nation dans la guerre civile, et dissoudrait l'Assemblée Constituante mettant à sa place quelques hommes comme il en est actuellement à Bacou. En un mot le bolchévisme priverait la Géorgie du libre essor de son âme, lui arracherait tout ce qu'elle a édifié, montrant par là son talent

créateur et son talent politique, il s'emparerait de son corps inanimé et finirait par le jeter à la réaction moscovite ou au pachat turc.

Messieurs, nous n'admettons pas ceci, nous ne pouvons pas l'admettre, nous ne pouvons pas devenir traîtres à notre pays, nous resterons fermes, inébranlables à notre poste glorieux. Nous ne sommes pas seuls, toute l'Europe, sans distinction de parti ou de direction, est avec nous. L'Europe ou l'Asie? Cette question actuellement se dresse concrète devant nous, et je vous répète aujourd'hui plus énergiquement, plus haut encore ce que j'ai dit du haut de cette tribune le 14 Janvier: nous choisissons l'Europe, la démocratie européenne.

Messieurs, le gouvernement a commencé déjà l'organisation de la défense. Il a constitué un Conseil spécial de Défense, il a déclaré la mobilisation, il a nommé un commandant en chef, il a établi l'état militaire dans la Géorgie Orientale, les fonds nécessaires à la défense sont préparés; il a pris toutes les mesures qu'il fallait. Nous sommes prêts à la lutte, notre armée et notre garde, toute notre démocratie sont avec nous. Nous montrerons à l'univers entier ce que signifie la lutte, la défense de ses frontières, de son organisation, de sa liberté (applaudissements bruyants et unanimes).

Les bolchéviks sont habitués aux victoires faciles. Ici, à nos frontières, ils comprendront, pour la première fois, le sens d'une défaite sérieuse (applaudissements bruyants).

Nous ne refusons pas de mener avec eux des pourparlers et à établir avec eux des rapports de bon voisinage, mais s'ils ne le désirent pas eux-mêmes, s'ils touchent à ce que nous avons de plus sacré, s'ils menacent nos frontières, la démocratie de la Géorgie montrera au monde entier qu'elle sait non seulement édifier un Etat, mais aussi le défendre (applaudissements bruyants et prolongés), qu'elle possède non seulement le talent de la création politique, mais aussi celui de la lutte pour la liberté.

Le moment viendra où nous dirons tous fermement et Vous, et toute notre nation, ces paroles que notre peuple a répétées de siècle en siècle: „Mieux vaut mourir couvert de gloire que vivre dans la honte“.

(Applaudissements bruyants et unanimes, suivis d'une longue ovation).

## Le 1-er Mai à Tiflis.

Malgré un temps couvert et une pluie intermittente, le boulevard Roustavéli, dès 10 heures du matin, était rempli par les corporations ouvrières et les élèves des écoles, accompagnés de leurs chefs portant des drapeaux et des placards chargés d'inscriptions en l'honneur de l'union des masses laborieuses le 1-er Mai. La majorité des écoles moyennes et quelques corporations étaient suivies de leurs orchestres. Il y avait beaucoup d'automobiles décorées de verdure, de fleurs, de placards, du drapeau national et de drapeaux rouges. L'automobile décorée par la commission du 1-er Mai et symbolisant l'union de tous les peuples, attirait surtout l'attention. Les représentants de ces peuples se tenaient dans l'automobile en costumes nationaux. Un peu après onze heures, le défilé des manifestants du 1-er Mai s'ébranla du boulevard Roustavéli, se dirigeant par la place de l'Indépendance, vers le cimetière des „Frères tombés dans les combats“.

L'attention générale se fixait sur la société géorgienne de gymnastique „Chévardéni“ qui produisait une grande impression par son air crâne, sa tenue et sa discipline. Une sortie des bolchéviks était tout indiquée. Ils avaient préparé trois automobiles, ornés de verdure, de placards, portant un caractère bolchéviste et de drapeaux rouges; la première automobile portait un placard avec l'inscription suivante: „exigez la délivrance des bolchéviks emprisonnés“.

La foule surexcitée se jeta sur ces automobiles et, en un clin d'oeil, les drapeaux, les placards et les décorations de verdure en furent arrachés et les bolchéviks renvoyés,

tandis que le drapeau national géorgien, enlevé d'une maison voisine, était hissé sur la première de ces automobiles, aux applaudissements du public. Plusieurs d'entre les bolchéviks furent battus par la foule. On a arrêté une trentaine de bolchéviks-manifestants, parmi lesquels une femme âgée, Nathalie Kikodzé, soeur d'un général de gendarmerie fort connu, qui lançait avec acharnement des tirades bolchévistes.

Le soir du premier Mai, le palais, l'hôtel de ville et plusieurs administrations furent illuminés.

## Résumé des communications militaires du département de l'État-Major Général.

(Du 27 Avril au 8 Mai).

Le front de Gagri est calme. D'après les nouvelles reçues, les cosaques ont évacué Sotchi et se sont retiré à Adler; d'après les bruits courants on est en pourparlers avec les Bolchéviks. Les cosaques du Don et du Térék voudraient partir pour la Crimée.

Dans la région de Batoum nos troupes, du consentement du commandement britannique, ont occupé le village d'Alambara, au Nord du village de Kobouléti.

Dans la direction d'Arthaan tout est calme.

Du côté oriental de notre république, nos troupes de frontière ont occupé le pont de Poïli sur le Mtkvari, et le pont rouge sur le Khrami; le 1-er Mai, des Tartares armés, supérieurs en nombre à notre poste de frontière, l'ont repoussé, et ont occupé le pont rouge; les mesures nécessaires sont prises de notre côté pour occuper ce pont de façon stable.

Dans la direction de Wladicaucase, tout est tranquille.

Le 25 Avril, un groupe de Bolchéviks du Caucase du Nord a franchi la frontière de notre République, dans le district de Gori, par le passage montagneux de Rok; ils



ont renforcé leur bande par quelques-uns des habitants de la localité et se sont avancés jusqu'au village de Rochki. Des mesures sont prises pour disperser cette bande.

Le 1-er Mai, les troupes azerbaïdjanienes ont franchi notre frontière, et la suivant, le long de notre territoire, ont fait reculer le poste de frontière qui gardait le Pont Rouge. Leur nombre surpassait le notre. Les 2 et 3 Mai furent calmes. Le 4 Mai au soir, les troupes d'Azerbaïdjan tentèrent une attaque contre nos avant-postes, au pont de Poïli, mais furent obligés de reculer. Le 5 Mai, dès l'aube, l'ennemi fit une nouvelle attaque, contre la même pont; il avait à sa disposition deux trains blindés. Afin de pas donner accès à ces trains sur notre territoire, on fit sauter le pont, les avant-postes restant par conséquent sur la rive opposée à l'ennemi.

Il y eut encore un combat le 5 Mai, près du Pont Rouge. L'ennemi muni de renforts considérables et soutenu par l'Artillerie, attaqua à plusieurs reprises. Le soir, nous tenions fermement nos positions.

Nous eûmes 6 Gardes Nationaux tués et 17 blessés. La cavalerie se distingua tout particulièrement dans cette bataille. Le même jour, nos avions jetaient des bombes avec grand succès sur les positions ennemies, au Pont Rouge. Le 6 Mai, l'ennemi lançait son feu d'artillerie sur nos positions à Poïli. La nuit du 8 Mai, il ouvrait une canonnade au même endroit.

Le chef de l'Etat-Major Général, Général **Zakhariadzé**.

## La paix entre la Géorgie et la Russie.

(Communiqué du Gouvernement).

La nuit du 7 au 8 Mai, à 12 h. 20 minutes, le Représentant de la Géorgie, Mr. Grégoire Ouratadzé, Membre de l'Assemblée Constituante, signait à Moscou la paix avec la Russie.

Les points fondamentaux du Traité sont les suivants:

1) La Russie reconnaît sans réserves aucunes l'Indépendance de la Géorgie et renonce à tous les droits de souveraineté appartenant à la Russie, par rapport à la terre et au peuple géorgien.

2) La Russie renonce à toute intervention dans les Affaires intérieures de la Géorgie.

3) La question des frontières est résolue dans un sens favorable à la Géorgie.

Entre autres, la Russie reconnaît absolument toute la région de Batoum, comme faisant partie de l'Etat géorgien.

4) La Russie et la Géorgie se promettent mutuellement d'observer par rapport l'une à l'autre, une rigoureuse neutralité, et de ne pas admettre sur leurs territoires réciproques l'organisation de forces armées, ni de groupes se donnant pour but le renversement à main armée de l'ordre existant dans ces Etats.

Des forces semblables qui entreraient ou pourraient entrer dans ces pays seront désarmées et internées.

5) Les rapports économiques entre la Russie et la Géorgie sont fixés sur les bases fondamentales suivantes, en attendant la signature du Traité commercial qui doit suivre tout prochainement: A) le principe d'une solidarité mutuelle; B) affranchir les cargaisons de transit de tout octroi et de tout impôt.

D'autres points moins importants suivent ceux-là.

Le texte complet du Traité sera publié.

**Telegramme du président du gouvernement Monsieur Jordania au représentant plénipotentiaire chargé des pourparlers de la paix avec la Russie des „Soviets“.**

„Moscou. A Monsieur Grégoire Ouratadzé. Recevez mes félicitations à l'occasion de la signature de la paix. Transmettez au „Sov-narkome“ que la nouvelle de la paix est reçue par le peuple avec un sentiment de

profonde satisfaction et de vif enthousiasme. J'espère que tous les malentendus entre la Russie et la Géorgie disparaîtront désormais et que ces deux peuples-frères travailleront en paix pour réorganiser la vie sur les bases du socialisme. Salutations aux amis, aux camarades et connaissances.

N. Jordania, 10 Mai 1920.

### Au syndicat des députés des ouvriers de Tiflis.

Le 2 Mai a eu lieu, à la maison du peuple, une séance générale du syndicat des députés des ouvriers et de l'administration de toutes les corporations professionnelles de la ville de Tiflis. Le public, très nombreux, était composé surtout d'ouvriers. On y voyait aussi des hommes politiques, des membres du gouvernement et de l'Assemblée Constituante.

Des discours furent prononcés par le chef du gouvernement, Mr. Jordania, le ministre des Affaires Etrangères, Mr. Guéguechkori, par le commandant de la garde nationale, V. Djougueli et d'autres encore. A la fin de la séance la résolution suivante fut adoptée à l'unanimité:

„La déclaration d'un gouvernement „Soviet“ en Azerbaïdjan a deux causes: premièrement, dans un pays organisé démocratiquement, il n'existe ni institutions, ni municipalités démocratiques, la question agraire n'est pas tranchée, en un mot le peuple est demeuré dans les conditions de vie d'avant la révolution.

D'un autre côté, le désir d'une rupture entre le gouvernement „Soviet“ et l'Entente, l'Azerbaïdjan turcophile et panislamiste, voulant s'unir à la Turquie pour tirer parti de la lutte qu'elle a engagé entre l'Orient et l'Occident, à la plus grande gloire de l'impérialisme turc.

Il est clair que le coup d'Etat d'Azerbaïdjan portait un caractère purement natio-

nal. Ses premières actions ont été dirigées contre l'Arménie et le coup d'Etat lui-même s'est fait avec le consentement des partis nationalistes, ayant à leur tête le parti ultra-réactionnaire „d'Ittikhad“. Dans ces conditions, le gouvernement „Soviet“ d'Azerbaïdjan doit amener forcément des complications dans les rapports internationaux et devenir l'instigateur de luttes sanglantes entre les peuples du Caucase et de l'Asie.

Désapprouvant catégoriquement le coup d'Etat d'Azerbaïdjan, la réunion générale du syndicat des députés des ouvriers et des représentants des corporations professionnelles prévient le prolétariat fraternel de Bacou de ne pas s'engager dans une lutte nationale et lui conseille d'organiser un gouvernement vraiment révolutionnaire de socialistes, pouvant réaliser, dans le pays, toutes les conquêtes de la Révolution, et aider à une vie pacifique en commun des peuples du Caucase.

La réunion générale espère que le gouvernement de la république démocratique de l'Azerbaïdjan prendra toutes les mesures nécessaires pour défendre le pays de l'invasion des forces ennemies, n'importe de quel côté vienne l'attaque, sans avoir égard au mot d'ordre cachant des buts de conquête, et sauvegardant l'ordre dans toute la contrée; de leur côté, le syndicat des députés des ouvriers et des représentants des corporations professionnelles promet au gouvernement de l'aider de toutes ses forces dans cette lutte.

### L'attaque contre l'Ecole Militaire.

La nuit du 2 au 3 Mai, à minuit et demie, 25 individus armés ont attaqué l'Ecole Militaire, rue Michel. Ayant blessé le concierge et arrêté la garde, ils pénétrèrent dans le dortoir des élèves qu'ils réveillèrent, les menaçant le révolver au poing, exigeant qu'ils se vêtissent pour les suivre, et déclarant que le Gouvernement était fait prisonnier.



Le premier moment de surprise passé, les élèves commencèrent, faute d'armes, à se défendre avec leurs bancs et leurs tabourets. Les assaillants ripostaient en tirant. Deux des élèves furent blessés,—l'un d'entre eux, R. Makachvili, si grièvement, qu'il mourut le lendemain.

Le général Kvinitadzé, chef de l'Ecole Militaire, qui habite le même bâtiment, sortit de chez lui en entendant tirer. Voulant appeler l'officier de service, il s'aperçut que les fils du téléphone avaient été arrachés.— Il se dirigea alors vers l'appartement de cet officier, mais y trouvant tout sens dessus-dessous, monta directement au dortoir des élèves, où il fut salué du cri des assaillants: „Désarmez-vous“.

Il saisit aussitôt son revolver; l'un des agresseurs lui tira trois coups de revolver, mais le manqua. Le Général Kvinitadzé tira également trois fois. A ce moment là, parut, la carabine en main, le colonel Tchkhéidzé, qui tua l'un des assaillants sur place. Les autres prirent la fuite. L'un des fuyards fut tué, un autre blessé.

Les deux morts furent reconnus pour Raphael Aroutunianz et Ilaiik Papayanz.— Le blessé s'appelait Artachez Vratzianz.

Ont été arrêtés: Michel Erémiantz, Pétros Moucheguiantz et Amayak Manoukiantz. Les détenus ont trahi leurs complices, déclarant qu'ils avaient attaqué l'Ecole Militaire par ordre des Bolchéviks, et qu'un nommé Ilaiik, cordonnier de son état, leur avait remis par 6000 roubles, le 2 Mai au soir, leur affirmant qu'en cas d'insuccès, les communistes assureraient l'existence de leurs familles.

Tous les assaillants étaient des arméniens.

Erémiantz fut appelé de Batoum pour prendre part à l'attaque contre l'école militaire, Moucheguiantz arriva de Kars, Brzdiantz, d'Alexandropol.

Tous les trois ont été condamnés par la Cour Martiale à la peine de mort. L'exécution a eu lieu le 4 Mai.

## EN GÉORGIE.

ქართული  
საზღვროთა

### La guerre et les géorgiens-musulmans.

Le ministère des Affaires Etrangères et le Commandant en Chef de l'Armée Géorgienne, le Général Kvinitadzé ont reçu d'Akhaltzikhé la dépêche suivante:

„Les officiers et les cavaliers de la division qui m'est confiée ainsi que moi-même, désapprouvons tous l'alliance de l'impérialisme russo-turc et sommes prêts à marcher à la défense de notre patrie au premier signal du gouvernement. La division, composée des géorgiens-musulmans des districts d'Akhaltshikhe et d'Akhalkhalaki ont déjà prouvé leur empressement, en occupant la partie septentrionale de la région d'Ardagan, de la Chavchétié et d'Ardanouch. La division est heureuse, au moment actuel, de prouver sur le champ de bataille son dévouement à ses frères géorgiens, et aussi, qu'aucune alliance, menant à l'anarchie et à la perte de notre indépendance, ne trouvera un écho dans nos coeurs, remplis d'un amour profond pour notre patrie.

Le commandant de la division géorgienne-musulmane, Colonel **Bakchi-Bek Matchabéli**“.

### L'Assemblée Constituante et la Garde Nationale.

L'Assemblée Constituante a reçu le télégramme suivant: „la troisième conférence de la garde nationale envoie son chaleureux salut à l'Assemblée Constituante, ce précieux fleuron de la grande révolution. La garde nationale est persuadée que dans ce moment de grande importance historique, où se décide pour notre peuple la question d'être ou de n'être pas, toute sa volonté est fermement exprimée par l'Assemblée Constituante, et que cette volonté unira et élèvera moralement la défense de notre république. La garde nationale est prête à tous les sacrifices pour le bien-être du peuple, et préparée pour la guerre, se hâte vers les frontières.

Le Président de la Conférence

**V. Djouguéli**“.

### Le 150-ème anniversaire de la bataille d'Aspindzi.

Le 6 Mai, une revue des troupes a eu lieu dans l'enceinte de la cathédrale militaire en commémoration du 150-ème anniversaire de la bataille d'Aspindzi. Après le Requiem, en mémoire des héros morts, les troupes ont été passées en revue par le commandant en chef, général Kvinitadzé. Le général Guédévaniçvili commandait la revue. Etaient présents: les membres du gouvernement et de l'Assemblée Constituante. Le ministre de la Guerre, Mr. Lortkipanidzé, prononça un discours empreint d'émotion et qui provoqua un grand enthousiasme. Un drapeau avec inscription appropriée à la circonstance, fut remis au neuvième bataillon d'Aspindzi, après quoi les troupes défilèrent en marche cérémoniale. Les troupes produisaient une magnifique impression.

### La mobilisation en Géorgie.

La mobilisation se passe brillamment tant à Tiflis qu'en province. Les communications des Erobas témoignent que toutes les classes de la population sont solidaires dans la question de la mobilisation.

Aucune mobilisation ne s'est encore faite en Géorgie avec autant de succès que celle-ci.

### Le pétrole.

La population de la Géorgie est pourvue pour plusieurs années de pétrole qu'elle recevra sans aucun retard et dans la mesure nécessaire. Afin de pouvoir distribuer le pétrole également et de lutter avec la spéculation, chaque famille recevra un poud de pétrole, mensuellement, d'après le système de cartes de la ville.

### Les troupes géorgiennes dans le district de Batoum.

Dans la région de Batoum, les troupes géorgiennes se trouvent dans les endroits suivants: Kboulo, la Chavchétié, Artanoutch

et Artwine. Les troupes géorgiennes sont entrées à Artwine le 2 Mai.

La population musulmane reçoit les troupes avec enthousiasme. Depuis l'arrivée des troupes, le brigandage a diminué sensiblement. Les autres régions demandent également un envoi de troupes.

### L'arrestation des malfaiteurs qui ont fait sauter le pont de Kintrichi.

D'après l'ordre du gouvernement géorgien, on a arrêté dix individus, inculpés d'avoir pris part à l'explosion du pont du chemin de fer sur le Kintrichi. Un des détenus, nommé Kouznetzoff, qui devait garder le pont le jour de l'explosion, s'est enfui dès que le pont eut sauté, et fut arrêté à la station de Samtrédi. On trouva sur Kouznetzoff 47,000 roubles. L'enquête continue.

### Un bateau dévalisé sur la Mer Noire.

L'un des paquebots de la Compagnie Paquet, venant de Batoum à Constantinople, a été dévalisé. Les détails suivants nous sont communiqués: le vol s'est passé en pleine mer. Au cri de „levez les mains“, des criminels armés qui se trouvaient sur le bateau en qualité de passagers, ont commencé à piller. Les passagers ont été dépouillés de tout ce qu'ils possédaient,—le total du vol a atteint 7 milliard de roubles. Parmi les victimes de ce brigandage se trouvaient la famille du colonel Haskell, beaucoup d'Américains employés à la mission américaine de Tiflis, Monsieur Phadéeff, le millionnaire connu de Bacou, le colonel Lévan Mélikichvili avec sa femme, née duchesse de Leuchtenberg, et beaucoup d'autres passagers. Les malfaiteurs ont pris de l'argent et des bijoux. Leur oeuvre accomplie, les brigands, les armes à la main, ont obligé l'équipage du bateau de descendre les chaloupes sur lesquelles ils ont pris la fuite.